

Billet de Ronceval : le Comité des dames !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **86 (1959)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Comité des dames !...

« Charrettes de femmes ! » a dit le grand Paul.

On allait entendre des choses intéressantes, vu que, vieux garçon qu'il est, il ne perd pas une occasion d'accrocher ses ennemies de toujours. Seule, sa sœur trouve grâce à ses yeux, devant le monde, vu qu'elle tient sa maison, et puis, aussi, parce qu'elle est de taille à défendre sa place au soleil !

Donc Paul a dit : « Charrettes de femmes ! », et on a attendu la suite. Il a redit trois fois son invocation favorite, et puis ça est parti :

« Vous ne savez pas laquelle ? »

Non, on ne savait pas, mais on allait savoir, vu qu'il était au non plus, tout proche de l'explosion !

« Eh bien ! qu'il a dit, elles veulent mettre la Rose présidente ! »

La Rose en question, c'est justement sa sœur, et on a voulu savoir présidente de quoi ?

« Présidente du Comité des dames, rapport au droit de vote ! » Et voilà Paul lancé...

« Depuis que certains leur ont accordé les droits, j'ai fait semblant que je n'avais jamais douté de la justesse de leur cause et que, ainsi-ainsi, les semaines passant, elles n'y penseraient plus. Vouah ! depuis ce dimanche de février, elles n'ont pas eu une minute pour penser à autre chose. La preuve : les hommes sont tout moindres, angoissés, et il y a des boutons qui tombent à tout moment, et on pense bien que... Oui ! Bref ! elles travaillent dans l'ombre, elles se préparaient, combinaient, calculaient, s'organisaient... tant que, ces jours, elles ont fait quérir la Rose,

à la soirée de Couture (elle n'y va plus depuis qu'on a une électrique à la maison !) et elle en est revenue toute droite, avec son air du dimanche de communion, un rien plus sec, et « bonne nuit » !

» Le lendemain, en bourgattant par la maison, j'entendais une voix qui allait, allait... D'abord, j'ai pensé à la radio. Mais, écoutant mieux, j'ai entendu :

« Il faut, mesdames, que nos plans soient prêts avant les leurs. Il faut que notre comité ait tout vu, tout prévu, et que notre réponse soit prête à toutes les minutes, à toutes les secondes ! »

» Voilà, elle répétait son discours. Quand je lui ai dit : « Tu te prépares pour la dramatique ? » elle a fait :

« Dramatique est le mot ! La comédie est finie, messieurs ! attendez et vous verrez. Mon cher Paul, qu'elle a encore dit, ta sœur préside le Comité des dames électrices, et j'aime autant te dire que ça va barder ! »

Paul a brusquement regardé sa montre. Il a dit :

« Il faut que je rentre, la Rose m'attend pour que je lui explique une affaire de code. Pendant qu'elle me demande encore la moindre, mieux vaut être là ! »

Lui parti, on s'est regardé, on a fait une minute de silence. On a dit :

« Pauvre Paul, il n'a plus que le mariage ! C'est la seule chance qui lui reste : du moment que sa sœur veut faire barder les affaires, il vaudrait mieux qu'il tente sa chance avec une qui aurait besoin d'affection et qui aurait l'idée d'être la moindre des choses reconnaissante ! »

St-Urbain.